

# RESPONSE<sup>9</sup>

AV DISCOVRS D'AM-  
BROISE PARE, TOVCHANT  
l'vsage de la Licorne. 6.

*Vene & approuvée par M. Grangier,  
Doyen des escolles de Medecine.*



A PARIS.

Par Abraham Dauuel, demeurant  
rue S. Iean de Latran.

1 5 8 3.

*Avec Privilege du Roy.*

D. J. ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...



...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...

RESPONSE AV DISCOVRS  
d'Ambroise Paré, touchant  
l'vsage de la Licorne.

*Vue & approuuée par M. Grangier,  
Doyen des escolles de Medecine.*

**E** G A B I S V S vn grand  
Seigneur de Perse, alla  
vn iour en la boutique  
d'Appelles, là où il pai-  
gnoit, & cōme il s'en-  
tremitt de parler de la peinture: Voy  
tu, dit Appelles ces petits garçons qui  
broyent l'ochre. Tãdis que tu n'as dit  
mot ils t'ont admiré à cause de tes  
chaines & carquãs d'or & de ta robbe  
de pourpre: voyant maintenant que  
tu parle si hardimēt de choses que tu  
n'entens pas, ils se mocquent de toy.  
C'estoit le mesme Appelles qui a-  
uoit acoustumé d'exposer ses tableaux  
en public, & se cacher pour ouir

©BII  
l'aduis des passans, oyant vn iour vn  
cordōnier deuifer du soulier, l'édura  
fort patiémēt, mais voulāt passer plus  
oultre, il perdit patience, & s'escria:  
Le cordōnier doit dire son aduis du  
soulier, & non plus: Paré mon amy,  
quant vous exercez la Chirurgie, le  
peuple fait cas de vous, mais sortant  
les bornes de vostre profession pour  
censurer les medecins & apoticairez,  
les petits enfans s'en mocquent, vous  
n'endureriez iamais vn apoticairez s'en-  
tremette de vostre Chirurgie, de  
quelle autorité descriāt nos drogues  
desquelles ne pouuāt estre iuge, vous  
achetez à pris d'argēt l'aduis d'autruy  
sur ce qui s'en peut dire, nous appel-  
lez vous pipeurs, & imposteurs. Cer-  
tainement à bon droit Apollon a con-  
stitué le premier fondement de la sa-  
gesse humaine, en la cognoissance de  
soymesme, & à iugé Socrates tressage,  
pour auoir opinion qu'il scauoit peu

ou rien : Car pour se mescognoistre  
& trop presumer de foy, Lucifer vou-  
lut s'égaller à Dieu, les graces eschele-  
rent les cieux pour l'en dechasser : les  
heretiques presumans seuls plus sça-  
voir que toute la congregation des fi-  
delles par nouvelles opinions, ont  
voulu subuertir l'estat Ecclesiastique,  
& troubler le repos public il y a en  
chaque science certains theoremes  
auquels il faut croire : car de remar-  
quer tout en doute, & demander rai-  
son mesmement des principes c'est de  
struire les sciēces lesquelles autremēt  
ne peuuent estre finies : Car poursui-  
uant de cause en cause, il faudroit faire  
vn progres infiny. Nostre pharmacie  
consiste en deux principaux points, la  
matiere, & la forme des remedes : la  
matiere est infinie, car il n'y a chose icy  
bas de laquelle le Medecin netire quel  
que prouffit pour la santé des homes,  
ils se nourrissent des plantes & ani-

maux plus approchans de leur nature  
Ceux qui en sont plus eslongnez leur  
seruent de medecine estans malades,  
ils vsent de pierres & metaux, non  
pour nourriture. (car le vis ne se nou-  
rit sinon de ce qui a eue, à raison  
que la nutrition se fait par assimila-  
tion, le non viuât ne peut estre assimi-  
lé au viuant pour en estre trop eslon-  
gné) ains pour remedes principale-  
mēt externes. Ceste matiere esparse  
par l'vniuers, a esté reduicte en cer-  
tains chapitres par les premiers au-  
theurs de la Pharmacie, à fin d'euer  
cōfusiō. Car ainsi quenature n'est autre  
chose que l'ordre que nous voions au  
monde: ainsi l'art digere tout par  
ordre, & reuoque à certains chapitres,  
la matiere de soy confuse & infinie.  
Ces messieurs dis ie ont distingué tous  
les remedes selō leur qualité, premiere  
seconde troiziesme & quatriesme, la-  
quelle contient les remedes, tant pur-

gatifs qu'alteratifs, qui agissent par propriété occulte, de laquelle ne se peut donner raison, les effets suffisent pour preuve, nous voyos bié q̄ l'Agaric attire plustost la pituite que la bile, la Rheubarbe, plustost la bile q̄ la pituite, mais nous n'en pouons suffisamment expliquer la vraye cause efficiente, comme nous ferions de ceux qui eschaufent ou amolissent. De mesme vertu operent ceux que nous appelons du nom de la partie, avec laquelle ils semblent auoir plus grande familiarité, comme Hepatiques qui accordent plus avec le foye spleniques, qui vont premierement à laratte, mesme y conduisent le cathartique, pour en attirer le superflu, pour mesme raison sont dits cardiaques: ceux qui ont esgard principalement au cœur, & le confortent avec la faculté vitale. Si nous voulions estre Pyrrhoniens, & nous mocquer de ces qualitez speci-

fiques, disant que nous n'observons rien de tel en la pratique ordinaire, nous rendrions l'art suspect, & l'artisan ridicule. Tellemēt qu'entel cas les plus sages se taisent de peur de mal parler: car il vault mieux, dit on, faillir avec les sages que bien opiner contre leur opinion. Voyla vn principe en la Pharmacie, qu'il y a des remedes cardiaques: car toutes definitiōs & diuisions font principes en diuisant les remedes, nous trouuons les cardiaques, ille faut donc croire sans raison, les subdiuisions & enumeratiōs des parties font comme Hypotheses, entre les cardiaques sont nommez, l'iuoire, la corne & l'os du cœur du cerf, la Licorne, l'Emeraude, & le Coral, la terre sigiblée, & il faut donc supposer que les Auteurs de la Pharmacie, avec leur conseil & longue experience, ont trouué ceste propositiō vraye la corne du Monoceros, est vn bon & singu-



ſingulier Cardiac. Qui nira cela par  
meſme licēce, pourra nier que les cap-  
pres ſcolopendre fumeterre, ſoyent  
propres à la rate, l'aigremoine au foye  
& ne luy ſcauroit onc pluſtoſt rendre  
raiſon de l'vn q̄ de l'autre. Voyla pour-  
quoy il ne doit eſtre permis à vn cha-  
cun de meſdire des choſes receu-  
es par tant d'hōmes doctes, & approu-  
uees par la voix du peuple, qu'on dit  
eſtre celle de Dieu, pour ce que le cō-  
mun accord eſt reputé Loy de nature,  
la Licorne a preſcrit contre ton liure,  
non pour auoir eſté en vſage ſeulle-  
ment trente ou quarante ans, mais  
douze ou quinze ſiecles, pendant les-  
quels, il n'eſt pas croyable qu'elle euſt  
eu ſi grande vogue, & que tant d'hō-  
mes ſcauāts qui ont veſcu en ce temps  
là, en ayēt fait cas ſans y auoir cogneu  
de grāds effects. Les Papes, Empereurs  
Roys, Potentats, Seigneuries, l'ont  
mis en leur throſor, cōme il faut croi

re, selō l'aduis des plus doctes, pour vn  
ioyau precieux, non pas tant pour sa  
rarité que pour sō vsage. Tu fais d'onc  
tort à leurs maiestés, donnant à enten-  
dre au peuple, qu'ils gardent pretieu-  
sement vne corne de neant, nostre  
Roy, entre autre, y a interest, s'il est  
vray qu'il aye refusé cent mil escus de  
celle S. Denis. Si est il certain que c'est  
vne corne d'vn animal Vnicorne. Et  
quant ie n'aurois d'autre argument  
pour monstrier qu'il est des Licornes,  
celuy là seul me suffiroit. Mais ie te  
prie examinons quelle raison nō seul-  
lement te retire de la commune opi-  
nion, mais t'induit à en mesdire (n'e-  
stoit l'Escripture saincte, ie ne croiroye  
pas qu'il y en eust.) Pourquoi ! pour-  
ce qu'ils ne s'accordent point en la  
description de la corne, ny de la Li-  
corne. Paré, mon amy, la verité des-  
pend de la chose, non des opinions  
parolles, ou escrits. s'il y a des Licornes

encore que tout le monde pense ou  
escriue le contraire, si a-il esté vray  
pepuis la creation du monde, qu'il y  
en a, & n'y en a pas pour ce que l'Es-  
criture sainte le dit, mais pour ce  
que reallement & de fait il y en a, l'es-  
criture le dit, La cause de si grande va-  
riété n'est pas difficile à deuiner enco-  
re moins de les accorder. Car s'il y a  
des animaux differents d'espee qui  
n'ayét qu'une corne, dois-tu trouuer  
eitrange si les autheurs ne s'accordent  
en la description, puis que l'un dit en  
auoir veu d'une sorte, l'autre d'un au-  
tre? Neantmoins, selon ton dire mes-  
me, tous ceux qui en ont escrit leurs  
ont attribué quelque vertu de cõfor-  
ter le cœur contre les venins. Les bar-  
bares mesmes en vsent heureusement  
pour cest effect, d'où i ose quasi tirer  
une proposition generale. Que  
toute Licorne porte en son chef une  
contrepoison, si les cornes d'un cerf

& du Rhinoceros, si l'ivoire sont cardiaques, pourquoy denie-tu pareille vertu aux Licornes, & ne permets aux Apoticaire pour la rarité, les vendre plus cher? s'il y a tant de sorte de Licornes les vnes portât la corne grãde, les autres courtes, toutes neantmoins sont Antidotes, pourquoy n'en pourra on apporter de diuers lieux où elle se trouuent quantité suffisante. Les Medecins ne sont pas si indiscrets cõme tu pèles d'en ordõner indifferemēt aux pauvres & aux riches, mais quant il y a quelque soupçon de quelque venin, comme en la rougeolle ou petite verolle, ils en ordonnent heureusement aux petits enfans des riches, qui portent aisément & patemment le coust, si tu veulx fermer leur bourse mal gré eux tu travailles ton esprit de ce que tu n'as que faire. Les Medecins deuroyent admonester le magistrat de l'abus s'il y ena, & nõ pas

roy, car cela n'est pas de ton gibier. Mais retournons à l'examen de tes raisons. Tu demande de quelle vertu la Licorne resiste au venin, de celle mesme pour laquelle elle est cardiaque. Car tous cardiaques plus ou moins resistent au venin: pour ce que tout ainsi q̄ nous appellōs venin tout ce qui destruit de sa qualité elementaire, ou specifique le principe de vie: ainsi pouuons nous appeller Antidote, tout, ce qui le conforte & munit contre son ennemy capital. Cesse d'objecter, s'il est froid il resiste seulement aux venins chaulds, s'il est chaud aux froids: car tant froids que chaulds resistent aux venins, au moins par accidēt, pour ce qu'en cōfortāt le cœur, ils les combatēt aucunemēt. Si outre cela il auoit vne qualité directement contraire sans faute il seroit meilleur. comme la corne de cerf & de Licorne, l'iuoire, Perles, Or, Argent, Sap-

phis, Esmeraudes, Coral, Ambre citrin, dit Electrum, terre sigillée, Bol d'Armenie, Camphre sont cardiaques froids & conviennēt principallemēt aux venins chauds. Le bois d'Aloe, canelle, clou de girofle, safran, musc, ambre gris, escorce de citron confits, sōt cardiaques chauds, lesquels se doiuent principallemēt ordōner cōtre les venins froids, de peur que la qualité elemētaire n'augmēte l'exes du venin neantmoins encore qu'ignorant la qualiré elementaire du venin, ils ayēt esté prescripts cōtre les venins froids, comme morsure de serpents, ne laisseront de leur forme & proprieté occulte, à fortifier le cœur cōtre son enemy tant pris par la bouche qu'appliqués par dehors. Veritablement si la corne du Monoceros estoit fort froide tu aurois occasion de douter, si elle se peut donner contre les venins froids, mais n'estant que froide au premier

degré, elle rafraichit l'ardeur du cœur & cōtempere les esprits vitaux, lesquels de sa forme, elle augmente & fortifie: Je donneray donc de la Licorne contre la rougeolle & petite verolle, à raison que le venin monstrual est chaud. I'en ordonneray aux pestiferez, par ce que la fiebure cōtinue accompagnée de symptomes malins & aigus, me font entendre que le venin pestilent est chaud: l'en vsferay mesmement contre les venins froids, pour ce qu'elle est cordiale & de sa qualité formelle, conforte le cœur contre tous venins, comme tu dis, q̄ la theriaque resiste à l'euphorbe: Il ya vne telle antipathie entre le cerf & le serpent, que le cerf passant par la cauerne, où se retire le serpent s'arreste: & de son haleine l'attirant hors, le tue: Ceste antipathie, die, est telle que la mort mesme, ne la peut appaiser, non plus que celle du loup & de la brebis: car si on brusle les

cornes d'un cerf quelque part, il fault  
 l'asseurer qu'il n'y demeurera aucun  
 serpent aux environs. Et trois fois  
 trois fois deux s'ont froids. La corne du cerf  
 d'oc ne resiste pas au venin du serpent  
 par la qualité elemetaire: mais celeste,  
 formelle, substantielle, specifique, la-  
 quelle nous cognoissons par experien-  
 ce seulement. Pourquoi donc, n'en  
 dirai ie autant des vnicornes? Reste tō-  
 Achilles lequel vaincu ie finiray (*Rien  
 n'est bon à corroborer le cœur sinon le bon air  
 & le bō sang: La corne de Licorne n'a au-  
 cun air en soy, n'a aucun odeur, estant tout  
 terrestre & toute seche. D'avantage elle ne  
 peut estre tournée en sang d'autāt qu'elle n'a  
 ny chair ny suc en soy: Elle se prescrit d'oc inu-  
 tilement au grand interest du peuple*) Exa-  
 minons patriculierement l'un & l'au-  
 tre proposition de ton syllogisme, la  
 premiere n'est pas faulse seulement,  
 mais ridicule. Car des remedes allio-  
 tiques les vns corrigent l'interperatu-



re: par leur qualité elementaire refroidissant les parties trop eschauffées, ou amolissant les endurecies, les autres par vne qualité formelle à nous incongneue (mais à l'auteur de nature autant cogneue que l'autre) confortēt chacune partie, les vns le foye, les autres le cœur: Ceste vertu par infusion, decoction ou destillation se communique à l'eauë, comme à la matiere commune & susceptible de toutes formes laquelle beuë porte ladite qualité à la partie avec laquelle elle s'ymbolyze: les Apozemes ordinaires en font foy: il n'est donc pas necessaire que tout ce qui peut cōforter le cœur soit conuertty en sang, ou en air, N'as tu iamais leu ceste cōtrouersie. Comme il se peut faire que la substāce du remede tant alteratif que purgatif demeurāt en l'estomach, la faculté se cōmmunique à la partie, voire la plus esloignée, comme des Hermodactes

aus ioinctures, dont ils attirent la pituite & les fortifient tout ensemble?

Car disent ils, la faculté est vn accidēt, lequel ne peut subsister par soy, il à besoin de quelque subiect: parquoy concluent qu'elle est portée par vn commun vehiculum, sçauoir l'esprit ou l'humeur. Quant à moy, i'ay opinion que cela se peult faire par vn mouuement qu'Aristote au liure de l'Ame, appelle schetique quāt la qualité immatemele est en vn moment receuë d'vn corps à l'autre, tant esloigné que vous voudres, pour l'habitude, & sympathie qu'ils ont ensemble: Ainsi sont receuës les qualitez des corps celestes icy bas en la matiere seconde, & preparée. L'influence de Saturne, se communique à l'homme melancholique, non pas au pituiteus, & traferse l'air, voire les six cieux inferieurs, sās estre receuë ny participée d'aucuns, pource que l'apitude & preparation

n'y est pas. ainsi le miroir reçoit en vn moment l'image du Soleil, sans que les corps entreietes en ayent rien perceu. Il me semble qu'en ceste façõ que la qualité formelle du remede, peut estre incontinent communiquée a la partie, avec laquelle elle symbolize. Car il est certain, que les parties posées entre l'vn & l'autre n'en sont alterées, comme il aduient aux mutatiõs qui se font ☿ & ♀. Ainsi selon mó aduis font leur operation les amulettes, comme la pivoine pendu au col des petits enfans contre l'epilepsie. Qu'est il de besoin de plus grande preuue, puis que les Antidotes & les venins agissent de mesme, façõ & de mesme qualité ? Posons neantmoins qu'elle se communique materiellement, si ne sera il pas necessaire que premierement la substance du remede soit conuertye en sang, ou l'air, mais portée par le sãg ou l'air signi

fiant l'esprit par l'air, & par le ſag, tous  
 autres humeurs. Le coral, le ſaphyr &  
 l'eſmeraude ſont cardiaques, & tou-  
 tesfois ont moins d'air, & de ſuc que  
 la corne du monoceros, & moins ſe  
 peuuent conuertir en ſang ou eſprit  
 vital, à raiſon qu'ils n'ont iamais eu vie.  
 Paſſons d'ocà l'auſſumption de ton ſyl-  
 logiſme. La corne du Monoceros n'a  
 aucun air en ſoy, & ne peut eſtre tour-  
 née en ſang. Tous deux ſont ſi cõtrai-  
 res au premiers elemens de Phyſique,  
 que ie ne ſçay que faire, au lieu de tant  
 de monſtres que tu as inferé hors  
 propos en ta Chirurgie pour amuſer  
 les petits enfans, de te peindre icy al-  
 lant a quatre pattes: Car puis que *qua-  
 libet pars miſti, eſt miſta*. I a il ſi petit  
 grain de corne, qui ne ſoit compoſé  
 des quatre elemens: Ainſi que tout  
 noſtre corps eſt transpirable, auſſi  
 n'y a-il corps tant ſoit ſolide, qu'il  
 n'aye des pores, encores qu'ils ne ſoiēt

sensibles, si sont ils cogneus au philo-  
 sophe, par raison. L'or est Porcus, aussi  
 est l'esmeraude, tous deux beaucoup  
 plus compacts que la corne du mo-  
 noceros, & toutefois il n'y a rien de  
 vuide, ce que le vulgaire appelle vui-  
 de, comme le toneau sans vin, & la-  
 bourse sans argent, est plain d'air. Il  
 n'est pas moins faulx qu'elle ne se puis-  
 se cuire & conuertir en sang. car les  
 chiens vivent d'os, L'autruche de fer,  
 encore que iamais n'ait eu vie. Aristo-  
 te a escrit que les Mettes deuorent le  
 fer, mais ce qui est rare est môstrueux  
 & n'a iamais lieu entre les preceptes  
 de l'art, iussie que la corne porte son  
 huile, laquelle, le spagyric y peut se-  
 parer par son feu artificiel. Nature d'oc  
 vray archetype de l'alchymie par son  
 feu, ne pourroit elle en tirer l'humeur  
 ridical, duquel participent tous viuás,  
 & demeure en chasque partie apres la  
 mort encores qu'é fia tout se deseche

& se conuertisse en poudre, par la priuation premierement de l'humeur premier né puis de la queus, lesquels comme glu, lioient la terre. Mais posons que en la corne, il ne se trouue suc quelcōque. Qui empeschera nature par sa chaleur, ie ne diray pas exciter quelq̄ vapeur, mais exhalatiō ou fumee telle que nous voyōs s'esleuer quand on brusle la corne d'vn cerf. Le crane puluerizé se donne heureusement contre le mal caduc: comme pense tu que sa qualité soit portee au cerueau? le sçay que tu n'yras cela comme tout le reste. Mais ie n'ay pas entrepris de prouuer tout. Permis à toy de n'en rien croire, puis que tu ne le peuls comprendre, moyenant que tu n'empesche les autres d'en croire de qui voudront.

A Dieu.

Je ne veus obmettre si quelqu'vn a le liure de Iordanus de posse, qui n'a besoyn de celny de Paré, par cequ'il s'est fait traduire en François le traicté qu'il y a inseré de la Licorne.

FIN.

*Extrait du Privilège,*

**I**L est permis à Abraham Dauuel marchât libraire demeurant à Paris de faire imprimer, vendre, ou distribuer vn petit liure intitulé, Responce au discours d'Ambroise paré touchant l'vsage de la licorne, veu & approuué par le doyen de la faculté de medecine: & est defendu a tous autres marchâs, libraires ou imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ny exposer en vante ledict liure pandât le tems de neuf annees, si non de ceux que ledict Dauuel auroit fait imprimer sur les peines cōtenues on dit priuilege donné à paris le septiesme iour de Ianuier, mil cinq cens quatre vingts & trois.

Signé De L'Estoille.